

REMETTONS LA POLLUTION À SA PLACE (Suite de la p. 2)

Il y a partout en URSS des preuves de pollution. Des usines de pâte à papier sont en train de souiller le lac Baikal. Des usines de produits chimiques ont endommagé les populations d'esturgeons de la Volga. Les déversements de mazout sont chose courante dans la mer Caspienne. Des populations entières ont vu leur eau potable contaminée par l'industrie lourde. En d'autres termes, c'est l'innocent qui paiera la note, en URSS. Les coûts inhérents à la pollution n'ont pas davantage été circonscrits en régime capitaliste qu'ailleurs...

LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS

A l'occasion, les relations entre le Canada et nos voisins d'outre-frontière ont été tendues. C'est que les industries chez l'un, par leur manque de précautions, laissaient s'écouler leurs effluents, causant ainsi des dégâts considérables de l'autre côté de la frontière. Rien de tel ne se serait produit, si l'on avait recyclé les effluents à l'intérieur des usines. Sachons profiter de l'expérience et ne pas répéter cent fois les mêmes erreurs.

Le cas de la fonderie de Trail est un exemple typique des années 1920. Des gaz toxiques en provenance de l'importante fonderie de plomb et de zinc du sud-est de la Colombie-Britannique furent emportés jusqu'aux forêts de Washington et de l'Idaho dont ils firent mourir les arbres par millions, ce qui donna lieu à l'érosion des sols et à la disparition de sites incomparables. Aussi les relations entre nos deux pays se sont-elles rapidement détériorées. Washington communiqua aussitôt avec Ottawa, qui, à son tour, s'adressa à la *Consolidated Mining Smelting Company (COMINCO)* qui dut rapidement changer ses méthodes.

Un changement de méthode impliquait la réutilisation des déchets. La *COMINCO* prit donc la décision de transformer ses gaz en quelque chose d'utile: Elle en fit des engrais. Dès lors, les engrais constituent un article important d'exportation de l'ouest du Canada vers le nord-ouest des États-Unis.

Voilà comment nous sommes devenus de bons voisins. La *COMINCO* a conservé son anhydride sulfureux à l'intérieur de ses fonderies et, en utilisant du phosphate naturel comme neutralisant elle tira des fumées de ses usines des engrais synthétiques très utiles aux plantes et végétaux. La technologie et l'industrie triomphaient. Ce bon voisinage de part et d'autre devait à la longue profiter à tous.

Je pourrais citer une foule d'exemples où l'industrie d'un pays a été à l'origine d'un problème de pollution dans le pays voisin. Certaines de ces situations particulièrement graves ont été réglées à la

satisfaction de tous, mais d'autres traînent depuis des années. Je songe, par exemple, aux usines de traitement du nord du Maine. Les effluents de ces usines, chargés d'amidon et de fibre, se sont écoulés pendant longtemps dans les eaux de la rivière Saint-Jean et, ce faisant, ont contribué à la destruction du saumon remontant les rivières du Nouveau-Brunswick. Apparemment, nous n'avions aucun moyen d'en arrêter le cours, aussi nos relations en ont-elles souffert.

Le lac Érié est moitié canadien, moitié américain, mais, à l'heure actuelle, ni le Canada ni les États-Unis n'en sont bien fiers. Il est devenu, en effet, un immense cloaque pour les industries implantées au coeur de l'Amérique du Nord. Les eaux du lac Érié depuis des années subissent les effets de la pollution. Aux dires de certains, leur sort est fixé...

Le recyclage des effluents fait toute la différence, surtout s'il est effectué à l'intérieur de l'usine. Les grosses industries peuvent s'installer à proximité des petites sans bouleverser l'environnement de ces dernières. Les gens peuvent habiter près des usines, et les petites localités peuvent survivre à côté des grandes métropoles.

Ainsi en est-il des pays. Que l'on répande toutes sortes de choses dans l'air ou qu'on les déverse dans les eaux et bientôt on assiste à une levée de boucliers. Empressez-vous de réutiliser vos effluents et les plaintes cesseront. Vos qualités, comme les nôtres, seront d'autant plus évidentes. Nous deviendrons de meilleurs voisins, à coup sûr, si nous prenons des précautions de ce genre.

Au début des années 1950, j'ai eu sous la main un petit livre intitulé *Good Fences make Good Neighbours*, dans lequel l'auteur, Joseph Barber, bien connu aux États-Unis, disait justement, qu'il était bien préférable de parler franchement que de tourner autour du pot, et de garder l'esprit lucide plutôt que de penser dans le vague.

Je préconise le langage direct, l'esprit lucide. Je veux que le Canada conserve ses éléments de pollution chez lui et que les États-Unis en fassent autant. Le recyclage à l'intérieur de l'usine est un excellent moyen d'y arriver, tant pour les industries que pour les pays. Vous en conviendrez, je l'espère.

Pour l'essentiel, mon message est celui-ci. Nous nous devons de ne pas laisser s'échapper indûment les éléments de pollution fabriqués par l'homme. Nous nous devons encore de conserver toute matière toxique à l'intérieur des usines. C'est de bon conseil au point de vue économique, mais essentiel au point de vue écologique. Sur le plan biologique, nous n'avons pas le choix. Notre environnement est trop précieux et la "qualité de la vie", partout dans le monde, trop importante pour que nous desservions l'humanité en ne remettant pas la pollution à sa place.